

Trotsky prend le contre-pied de toutes les conceptions de type menchéviste qui envisagent la maturité des conditions objectives de la révolution état par état, en fonction des conditions économiques intrinsèques de chaque pays et non selon les conditions historiques générales de la révolution. Trotsky n'affirme pas, comme pouvait le soupçonner Lénine et comme le lui ont si souvent reproché par la suite les stalinien, que cette perspective des Etats-Unis d'Europe signifie la simultanéité de la révolution dans tous les pays. Comme Lénine, Trotsky a compris que le développement de la révolution est inégal selon les différents pays ; c'est ce qu'il exprime dans la brochure d'où est extraite ce texte sur les Etats-Unis d'Europe (Qu'est-ce qu'un programme de paix ?) : « qu'aucun pays ne doive attendre les autres dans la lutte, c'est une vérité élémentaire... »

On pourrait s'étonner de ce que Trotsky accole avec une apparente indifférence à l'expression des Etats-Unis d'Europe tantôt le terme « républicains », tantôt « démocratiques », tantôt « socialistes » et plus tard « soviétiques » ; c'est que pour lui le contenu de classe prolétarien d'une telle unité politique ne peut absolument pas faire de doute ; la bourgeoisie européenne décadente, pour peu même qu'elle parvint à surmonter l'épreuve de la guerre, (et, en 1916 Trotsky ne lui accordait pas beaucoup de chances) ne pouvait par définition posséder la force progressive de surmonter ses antagonismes chauvins pour unir sous la bannière ternie de sa domination de classe le vieux continent morcelé. Les Etats-Unis ne peuvent être instaurés en Europe qu'après que le continent tout entier ait été embrasé par la flamme révolutionnaire dont le bûche est le prolétariat ; ils ne peuvent résulter que de la destruction des rapports de production capitalistes à l'échelle continentale. Le contenu de classe d'un tel mot d'ordre est donc clairement impliqué dans la dynamique de la lutte révolutionnaire qu'il suppose et qui met le prolétariat, en dépit des inégalités du développement économique, social, politique sur l'avant scène de l'histoire : « Ainsi, dit Trotsky, les Etats-Unis d'Europe sont la seule forme concevable de la dictature du prolétariat européen ». C'est précisément la dynamique obligatoirement prolétarienne de ce mot d'ordre que ne conçoit pas clairement Lénine, écrivant dans le texte que nous présentons ci-dessous : « les Etats-Unis d'Europe, sous le capitalisme, seront impossibles ou seront réactionnaires ». Si cette mise en garde peut se fonder sur une certaine imprécision des textes de Trotsky à cette époque, en aucun cas, elle ne reflète une divergence de principe, comme Trotsky le montrera dans le texte que nous extrayons de l'Internationale communiste après Lénine.

A partir de 1923, cette discussion, estompée dans les années de tourmente révolutionnaire qui secouent l'Europe et qui voient la bourgeoisie un moment aux abois parvenir à préserver le vieux continent de la contagion soviétique, reprend. Pour Trotsky, un contexte historique nouveau a surgi de la guerre puis de la stabilisation européenne : celui-ci est caractérisé avant tout par la croissance de l'antagonisme entre l'Europe déclinante et l'Amérique impérialiste montante, grande et unique bénéficiaire de la guerre. Dans ce cadre nouveau, explique Trotsky, le mot d'ordre des Etats-Unis socialistes d'Europe prend une dimension nouvelle, liée à l'inégalité du développement de la révolution dans l'Europe — très provisoirement stabilisée — et les USA auxquels revient, pour une

échéance sans doute longue le triste privilège de s'imposer comme le bastion du capitalisme et de la contre révolution dans le monde. En 1923, « après une assez longue discussion intérieure », dit Trotsky, le mot d'ordre fut adopté par l'Internationale Communiste.

Dès lors, la lutte pour et contre ce mot d'ordre ne recouvre plus, comme lors de la dispute entre Lénine et Trotsky en 1915-16 une divergence tactique, mais bien l'opposition irréductible de deux démarches politiques. Ce n'est pas un hasard en effet que ce mot d'ordre ne tarde pas à disparaître des programmes successifs de l'Internationale stalinisée. C'est que s'y incarne toute une méthode et toute une stratégie politiques qui analysent la place de la révolution russe dans un cadre mondial et européen, qui déduit les tâches et les perspectives des révolutionnaires russes d'une stratégie européenne et mondiale de la révolution ; cela, les adeptes du « communisme national » à la Staline ne peuvent l'admettre, eux qui bientôt ne se soucieront plus d'attiser ou d'étouffer les foyers de révolution en Europe qu'au gré de ce qu'ils considéreront comme les intérêts de l'état soviétique. Par définition, le mot d'ordre des Etats-Unis soviétiques d'Europe que Trotsky avance alors est l'antinomie de l'utopie révisionniste de la « construction du socialisme dans un seul pays ».

Plus d'un demi-siècle après l'élaboration de ce mot d'ordre par Trotsky, le cours des événements en révèle lumineusement la valeur prémonitoire ; à l'heure où les lamentables caricatures d'Union socialiste européenne que l'on nomme Marché Commun — dont les capitalistes européens ont pu jeter les bases dans la conjoncture exceptionnellement favorable de l'après-guerre — s'étiolent contre le mur de la concurrence intercapitaliste ravivée ; à l'heure où la partie capitaliste de l'Europe — après le Mai brûlant de France et le Mai rampant d'Italie — dans une période de profonde instabilité sociale et politique ; à l'heure où des éclairs de feu (comme en Pologne, en Tchécoslovaquie) trouent le sinistre manteau de la domination bureaucratique qui s'étend sur l'autre partie de l'Europe ; à l'heure où la contagion récessionniste galope de bourse européenne en bourse européenne, où l'entrée en lutte des travailleurs de Prague ou Gdansk trouve aussitôt son écho dans les rues de Paris ou Rome, le thème propagandiste des Etats Unis d'Europe se doit de figurer en lettres de feu sur le drapeau des marxistes-révolutionnaires. Que les stalinien, obstinés et loyaux défenseurs de « l'intérêt national » de leurs si chères patries y trouvent matière à grommeler ou hausser les épaules n'a pas de quoi nous surprendre.

La révolution sous la forme de renversement violent de l'ordre social existant ou d'une strate bureaucratique parasitaire, est une perspective actuelle en Europe ; la mythologie tiers-mondiste des années 60 qui faisait de l'Europe un bastion de conservation isolé par les nations révolutionnaires de la zone des tempêtes a été réduite à néant par les événements des années 67, 68 et 69. Certains pays européens comme l'Espagne, la France se désignent déjà comme des maillons faibles de l'ordre capitaliste mondial ; en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Yougoslavie même, la braise couve sous la cendre ; la vieille société européenne sue la décadence par tous les pores. C'est avec optimisme que nous voyons la vieille taupe resurgir là où elle creusa ses premières galeries. Derrière elle se profile l'ombre des Etats-Unis socialistes d'Europe.